

L'Escholier

Rédaction et administration :
CASIER POSTAL 475

Téléphone : MAIN 7460

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

Rédigée en collaboration

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

Quatre pages : - - 5 sous

Abonnement : - 1.25 sous

A L'ECOLE D'ART DENTAIRE

J'ai un peu hésité avant de tracer ce titre, me demandant si "A l'Ecole d'Art Militaire" ne conviendrait pas mieux. Car, depuis quelques jours, les exercices du C. O. T. C. ont pris une telle importance à notre Faculté, qu'on a jugé à propos de ne pas oublier aux examens ceux qui les suivraient. Mais, ensuite, je me suis dit: "Comme l'art d'extraire les dents occupe encore une bonne place au programme, faisons-le passer avant."

C'est à M. Eudore Dubeau que nous devons cette innovation. Il est bien prévoyant, ce cher Directeur! Tenez, je parierais que vous n'avez pu deviner ce qui lui a fait prendre cette décision... Vous croyez peut-être que c'est l'ambition, quand on est échevin, n'est-ce pas? il est bien naturel de vouloir être député; vous croyez peut-être encore qu'il espère des contrats de rateliers pour nos braves qui, dans la fureur des combats, auront été édentés? Il n'en est rien; vous n'y êtes pas du tout.

Vous vous rappelez sans doute, le peu de succès de ses tentatives, l'automne dernier, pour faire renvoyer le capitaine Dice. Eh bien! il s'est alors promis de ne plus se mêler à ces sortes d'affaires; mais, comme il désire que ses étudiants en sortent honorablement, il s'est dit: "Faisons-les robustes et agressifs; comme ça, si jamais ils se querellent avec les gendarmes, ils pourront les mettre dans un tel état, que je n'aurai pas besoin de demander leur renvoi."

Avouez que c'est magistral. "Malheureusement, toute médaille a un revers", disait quelqu'un que je n'ai pas connu et que je ne souhaite pas de connaître. M. Eudore Dubeau l'oublia. ce revers. L'horizon buccal et celui du Conseil de Ville sont si étroits, qu'il ne

vit pas que des milliers d'êtres anxieux l'entouraient, il ne comprit pas du moins qu'en cette période critique le peuple, sentant le danger menaçant, interroge ceux qui sont supposés penser par eux-mêmes pour savoir comment agir. Et il lui répondit: "Voyez: nous endossons l'uniforme, nous faisons l'exercice et tout cela est si important, que nous jugeons à propos d'accorder aux examens, un pourcentage des points à ceux qui ont voulu entrer dans cette milice."

M. le Directeur, je ne suis qu'un simple étudiant, qui échange avec vous un peu d'argent pour un peu de science; vos opinions politiques me sont donc inconnues. Mais, j'ose croire que dans cette circonstance vous avez cédé à quelques têtes chaudes sans bien peser les conséquences.

Si vous aviez agi seulement comme particulier, je vous dirais: "Fort bien! c'est votre affaire. Faites-vous tambour-major et tout ce que vous voudrez; cela ne me regarde pas." Mais vous êtes le Directeur d'une Faculté, d'une partie de l'Université Laval. C'est différent. A cause de cela, vous ne devez pas laisser croire au public, qui juge seulement par les apparences, que toute l'Université Laval est un foyer de militarisme.

Il serait oiseux, je crois, de donner de plus amples explications; vous êtes assez intelligent pour comprendre. Je termine donc en souhaitant que vous puissiez extraire avec l'habileté qui vous est reconnue cette dent du militarisme sans trop faire crier les emballés. Et soyez certain que plus tard même les lieutenants les plus enthousiastes aujourd'hui vous en sauront gré.

MARC FRANCO

LETTRÉ OUVERTE A L'"ÉVÉNEMENT"

Mercredi, 28 mars 1917

Monsieur le Directeur,
"L'Événement",
Québec.

Cher Monsieur,

Je viens de lire dans votre journal quelques lignes intitulées: "Laval et la Conscription" où votre correspondant ne se gêne pas pour interpréter à sa façon les actes des étudiants de Laval à Montréal.

Il écrit que pour la deuxième fois cette année nous avons refusé de nous laisser entraîner dans le mouvement anti-conscriptionniste. "La première fois, explique-t-il, c'était aux élections de la faculté de Droit, alors que M. T. R. Laporte, le candidat anti-conscriptionniste, ne recueillait que 18 votes sur un total de 70." Or voici la vérité. M. Laporte

s'était opposé à ce que les étudiants de Laval fussent forcés, comme à l'Université McGill, de faire l'exercice militaire dans le C. O. T. C.

Il ne fut pas question à cette époque d'autre conscription; et il a fallu toute la mauvaise foi d'un reporter de "la Patrie" pour répandre cette fausseté. Toutefois il se garda bien de dire que dans cette élection 5 candidats se faisaient la lutte et que le vainqueur n'obtint que 20 votes.

La seconde fois, il s'agissait réellement de conscription. Les présidents des diverses facultés se réunirent en assemblée pour discuter des moyens à prendre pour protester contre l'attitude du "Board of Trade" de Montréal.

Tous étaient d'accord sur l'opportunité d'une protestation, mais les uns voulaient qu'elle se fit dans une grande assemblée, tandis que les autres, plus timorés et craignant sans doute la répétition de la bagarre de l'an dernier, proposaient qu'une résolution à cet effet fût passée dans chaque faculté et que

copie en fût ensuite envoyée aux journaux. Ces derniers l'emportèrent par un vote de quatre contre trois.

Cette résolution, M. le Directeur, vous la recevrez sous peu, et j'espère que vous mettrez à la publièr autant d'empressement que vous en avez eu lorsqu'il s'est agi d'étaler devant le public l'indigne prose de votre correspondant.

Bien à vous,

Edouard CHAUVIN

Prés. des E. E. D. et Président
de l'assemblée des présidents des
facultés contre la conscription.

N.-B.—Je désirerais que cette lettre fût publiée comme mise au point.

A PROPOS DE PRINCIPES

Mardi matin, au cours de première année, il s'est passé un petit incident qui mérite les honneurs de la publication. Voici ce dont il s'agit:

L'arrivée au cours d'un camarade en uniforme militaire souleva des protestations et un peu de chahut parmi les confrères.

Comme bien l'on pense, l'occasion était trop belle pour que notre bon juge Lafontaine la laissât passer sans donner quelques conseils pratiques.

Malheureusement pour les lecteurs de l'Escholier, je n'ai pas eu le temps de sténographier le petit sermon en question mais du moins je puis le résumer en quelques mots, que je garantis exacts. Voici le poulet: "Vous prêchez pour la liberté et moi aussi; que ceux qui ne veulent pas s'enrôler restent chez eux, mais au moins qu'ils n'empêchent pas les autres de le faire."

Prenez garde, M. le juge, ces principes pourront vous jouer de mauvais tours lorsque vous irez prêcher la prohibition à outrance; on pourra bien vous répondre alors: "M. le juge, vous êtes un prohibi-

tionniste enragé, très bien! Abstenez-vous d'alcool. Mais pour les autres allez-vous les forcer à s'abstenir? N'oubliez pas que vous êtes un apôtre de la liberté!! Que ceux qui ne veulent pas ingurgiter des "cocktails" s'en abstiennent, mais au moins qu'ils laissent faire ceux qui ne sont pas de leur avis!"

Et alors, M. le juge, vous serez obligé d'admettre que votre interlocuteur a raison et vous taire désormais sur le sujet de la prohibition ou bien vous serez forcé d'abandonner le beau principe que vous nous avez exposé, en marge du code civil.

PRIMUS II

A QUAND LA RÉSURRECTION?

L'Esprit Universitaire est mort... et avec lui la gaieté, l'entrain, le rayonnement, qui mettaient sur chaque figure un air de santé et de bien-être; mortes, aussi, les organisations fraternelles où chacun donnait un peu de soi et auxquelles tous se faisaient un devoir de coopérer; mort, tout cela, en allé avec les années dans la dégradation lente qui les accompagne, mort de vétusté.... Nos corridors sont ternes, pauvres et ennuyés; nos salles empestées de torpeur, de tristesse et d'ennui. Chaque figure d'étudiant n'offre plus maintenant que l'empreinte d'une vie routinière où se lit l'absence totale de l'antique gaieté. Les cœurs sont plus vieillots encore: on les dirait minés par une consommation lente qui n'attend que le moment favorable pour les coucher au tombeau.... C'est le cas de dire avec le poète:

"Je crois que Dieu, quand je suis né,
Pour moi n'a pas fait de dépenses,
Et que le cœur qu'il m'a donné
Était bien vieux dès son enfance"....

Voilà ce que nous observons chez nous: ce sont des effets!.... Où donc en

les passés...

O les passés perdus du vieux quartier latin!
Fumistes à deux sous, échevelés, foltres,
Allez-vous-en les bons amis des jours lointains,
Des bérêts de velours et des pipes de plâtre!

L'étudiant du jour n'est plus qu'un philistin,
La femme, les cafés, les cartes, le théâtre
Ont remplacé les soirs d'étude et les matins,
Les bérêts de velours et les pipes de plâtre!

Adieu Philippe, Ubald, Roger, Jean et Paulo,
Casoars illunés, éternels buveurs d'eau,
Amanés des bérêts noirs et des pipes de plâtre!

O les passés perdus du vieux quartier latin,
Des bérêts de velours et des pipes de plâtre.
Allez-vous-en les vieux, les vieux passés lointains.

ICARE

à l'Arche, 27 mars.